

VISITE PRIVÉE

LE DÉSERT DE RETZ

Un refuge à l'écart du monde

À une trentaine de kilomètres de Paris, ce parc du XVIII^e siècle doit à une histoire mouvementée et à de longues années d'abandon de rester tel que son fondateur l'avait voulu : une retraite poétique, propice à la méditation philosophique.

REPORTAGE SOPHIE GIAGNONI PHOTOS PHILIPPE LOUZON



Hommage à la Grèce antique, le temple au dieu Pan compte parmi les premières fabriques érigées dans le Désert de Retz. Son avant-corps à colonnade ouvrait sur une salle de repos faisant office, parfois, de salon de musique.

A

ristocrate né en 1734, François Racine de Monville fut un représentant accompli du Siècle des lumières. Passionné de musique, de botanique, d'horticulture, de chimie, de physique, d'architecture et d'astronomie,

cavalier et bretteur hors pair, mais aussi grand séducteur, ce riche rentier fait l'acquisition, en 1774, d'un vaste domaine de quarante hectares, situé en bordure de la forêt de Marly. Là, il décide d'installer ce qu'il appelle, à la manière d'Alceste dans *Le Misanthrope*, son « désert » : un refuge à l'écart du monde, dont il ambitionne de faire à la fois un jardin philosophique et une folie exotique, puisqu'il y acclimate des espaces rares, importées de tous les continents. S'écartant de la rigueur géométrique des jardins à la française, le maître des lieux va chercher l'inspiration du côté des jardins anglo-chinois, dont la mode se répand en France grâce aux descriptions faites dans leur correspondance par les missionnaires jésuites installés en Chine. Ce nouveau

type de jardin doit aux Anglais sa dimension pittoresque, qui se traduit par une végétation abondante, des allées sinueuses ou des plantations irrégulières. Aux Chinois, en revanche, il emprunte l'alliance harmonieuse du bâti et du végétal, ponctuant de pavillons un paysage théâtralisé. Ces constructions, à vocation ornementale, répondent, en Europe, au nom de fabriques. Inspirées par des époques ou des pays lointains, parfois extravagantes, elles ne se contentent pas de « faire joli », mais encouragent, sur un plan symbolique, l'ouverture sur le monde, un retour sur l'Histoire et une réflexion nourrie d'universalisme. À peine devenu propriétaire du domaine, François de Monville se lance dans l'exercice et fait construire un temple grec dédié au dieu Pan, bientôt suivi par un pavillon chinois, aujourd'hui disparu, mais que la mairie de Chambourcy souhaite relever prochainement. Première résidence du maître des lieux, ce pavillon a été délaissé en 1781 lorsqu'a été achevée la « colonne détruite ». Devenu l'emblème du domaine, cet édifice unique en son genre, a été conçu comme une évocation de la tour de Babel, qu'entaille une large fissure matérialisant la foudre divine. Dressé tel un fût de pierre décapité sur l'une des hauteurs du jardin, il



domine les autres réalisations disséminées dans le parc : ici une tente tatare, là une pyramide, un peu plus loin un théâtre de verdure dont le mur de scène célébrait Bacchus. À la fin du XVIII^e siècle, le parc compte, au total, jusqu'à vingt fabriques. Amputé de la moitié de sa superficie, il n'en reste plus, aujourd'hui, qu'une dizaine... Épris de philosophie, mais loin de vivre en ermite, M. de Monville ne se contentait pas de se retirer dans son désert pour méditer. Il y organisait des réceptions, y faisait donner des concerts, des pièces de théâtre... Et sur la liste de ses invités, on retrouve quelques-uns des plus grands noms de l'époque, venus de France, d'Europe et d'ailleurs. On rapporte ainsi que Marie-Antoinette trouva dans ce havre

de paix l'inspiration de son hameau de Versailles, que le duc d'Orléans aimait venir y jouer aux cartes, mais aussi que le roi Gustave III de Suède y séjourna six semaines en 1784, tandis que Thomas Jefferson y fit une visite en 1786, alors qu'il était ambassadeur des États-Unis en France. À la Révolution, Monville échappe de peu à la guillotine et doit céder tous ses biens. À demi abandonné, le domaine de Retz ne retrouvera jamais le faste de ses premières années, mal-

gré l'engagement de personnalités telles que Colette, qui obtient en 1941 son classement au titre des Monuments historiques, ou André Malraux, qui le prend pour exemple au moment de faire voter, en 1966, une loi qui porte son nom et contraint les propriétaires de monuments historiques à entretenir leur bien. En 2007, la municipalité de Chambourcy devient propriétaire du site pour un euro symbolique. Elle se lance avec détermination dans sa restauration et ne l'ouvre au public que quelques après-midi par mois, de façon à préserver les lieux. Des guides bénévoles, réunis au sein de l'association Le Désert de Retz, Jardin des Lumières se chargent des visites et se font un plaisir de partager leur passion pour ce lieu atypique. ■

DÉSERT DE RETZ

allée Frédéric-Passy, 78240 Chambourcy.

Tél. : 01 39 22 31 37 et www.chambourcy.fr

Visites les 2^e et 4^e samedis de chaque mois, d'avril à octobre. Pendant les Journées européennes du patrimoine : ouverture exceptionnelle et animations le dimanche 21 septembre, de 10 h à 18 h. Entrée : 5 €.



Inspirée par l'épisode biblique de la tour de Babel, la « colonne détruite » est la pièce maîtresse du Desert de Retz. Avec sa silhouette brisée, sa façade lézardée de fissures, elle est reconnaissable de loin. Utilisée comme habitation par le maître des lieux, elle abritait des appartements desservis par un escalier central, hélicoïdal. À l'intérieur, un jeu de miroirs, très raffiné, reflétait la nature environnante.